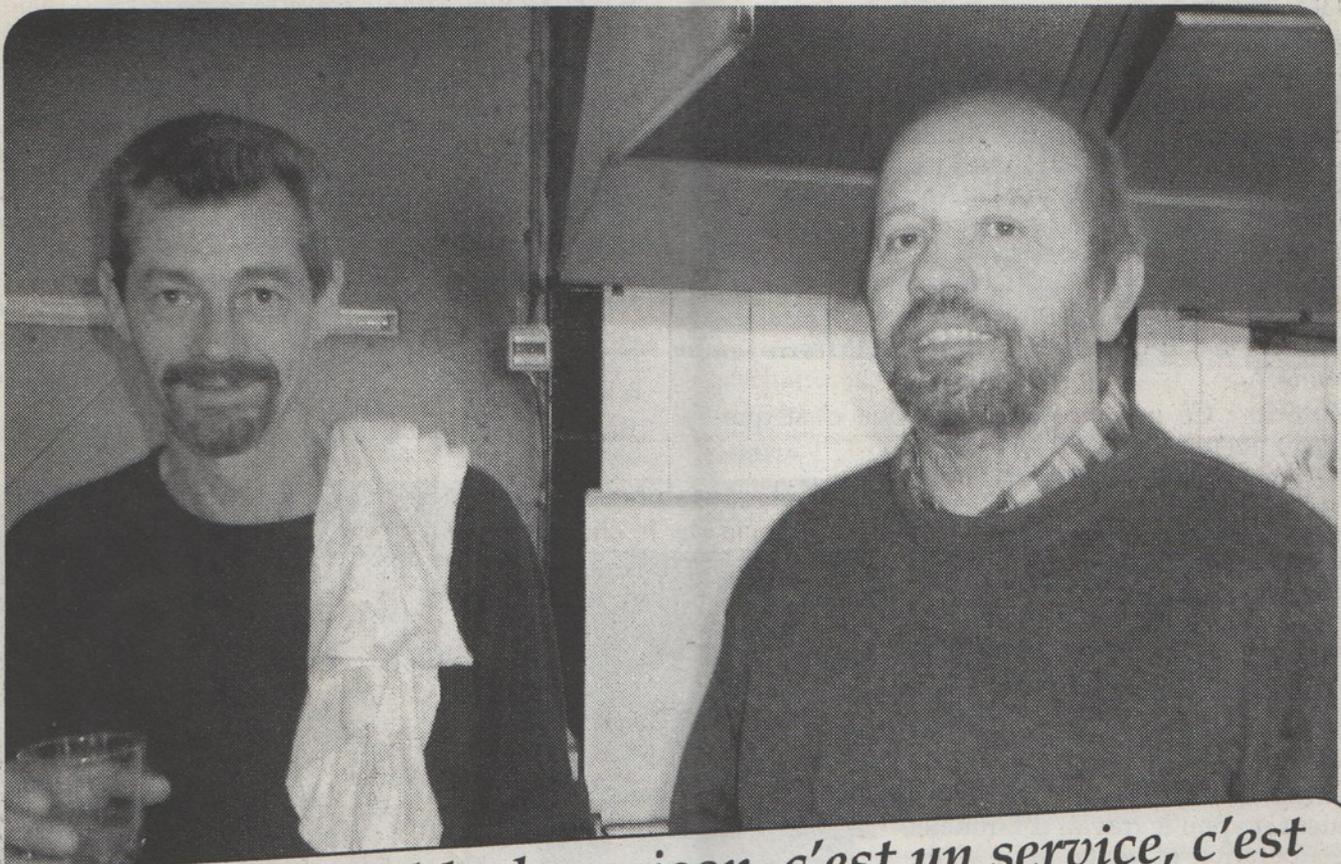


De Bouches à Oreilles

JOURNAL D'EMMAÛS FRATERNITÉ
Nov. Déc. 2005 : N°165 - Mensuel : 2,30 euros

La bouche ouverte



"Etre responsable de maison, c'est un service, c'est pas être au-dessus des autres !"
Vittorio (à droite) **compagnon à Poitiers.**

Vittorio, compagnon à la communauté de Poitiers.

BàO : *Bonjour Vittorio... Voilà maintenant plusieurs années qu'on se connaît... Et Vittorio de Poitiers, il est bien connu de tout Emmaüs Fraternité ! Je crois même savoir que tu es cousin avec Antonio, bien connu également...*

Vittorio : Exactement ! Nous sommes nés dans la même ville au nord de l'Italie à Cantu, près de Milan. C'est une ville d'artisans, presque tout le monde est menuisier. C'est "La ville aux mille boutiques de menuisiers" comme indiqué sur un panneau à l'entrée de la ville. Chaque ouvrier qui travaille chez un patron a un atelier dans sa cave pour faire des bricoles...

BàO : *Tous ne peuvent pas rester sans doute ?*

Vittorio : J'ai des copains qui sont partis en Allemagne, dans des Emirats, aux Etas Unis, parce qu'on est assez renommés pour la "griffe" des meubles qui viennent de chez nous.

BàO : *Cela continue toujours ?*

Vittorio : Les gens veulent garder l'esprit de petits entrepreneurs... même si Berlusconi habite à 20 kms de chez moi !

BàO : *Tu étais d'une grande famille ?*

Vittorio : Une soeur et quatre frères... Suite à un déménagement, mon grand père est devenu boucher et toute la famille a suivi. J'ai appris le métier de boucher et je l'ai exercé jusqu'à 20 ans. J'ai fait les écoles primaires, c'est tout... Et même pendant l'école, j'apprenais le métier : à 10 ans, j'aidais à donner un coup de main pour tuer les vaches, les cochons, à faire le saucisson, à vendre, le samedi, le dimanche... Et il y avait les champs à côté, on avait des vaches à mettre "en viande", il fallait donc faire du foin...

BàO : *Tout cela est bien loin du Vittorio qu'on connaît...*

Vittorio : Ce qui a bousculé ma vie c'est que j'ai perdu ma mère très tôt, à 11 ans et là je me suis posé les questions de la vie : pourquoi on vit, quel est le sens de la vie... la mort... des choses qui sont restées dedans et qui m'ont travaillé et c'est à 15 ans que j'ai commencé une démarche personnelle par rapport à la Foi chrétienne. Vers 18 ans, j'ai rencontré des jeunes qui travaillaient pour le Tiers-Monde. J'ai fait un camp de travail avec eux et j'ai continué à garder des liens avec eux. Ils faisaient un peu le travail d'Emmaüs, récupération et vente, pour soutenir des projets en Amérique Latine surtout : Brésil, Matto Grosso... Certains parlaient là-bas et d'autres les aidaient d'ici.

BàO : *Ces jeunes étaient encadrés ?*

Vittorio : Un encadrement très

large, avec les Salésiens, fondés par Jean Bosco... C'est de là qu'est venue ma formation au bénévolat, la découverte d'un monde social, des objecteurs de conscience.

BàO : *Tu as été objecteur toi-même ?*

Vittorio : Je n'ai pas fait l'armée, et pas le service civil non plus : on était trop dans mon année, et j'ai eu le congé à la maison ! A 19 ans, j'étais toujours dans la recherche... Recherche de groupes à droite à gauche... J'ai connu un frère qui faisait de l'accueil à la Gare Centrale de Milan. Je travaillais dans une salaison tout près de Milan, et je suis allé le voir. Il avait ouvert un abri pour 100 à 200 personnes, tout seul ! Alors moi, au lieu de partir pour le Tiers Monde, j'ai décidé de quitter le travail pour le Quart Monde...

BàO : *Tu as quitté le travail ?*

Vittorio : Mon père était pas content ! J'étais une tête dure... Et quitter la famille en Italie, c'est pas évident ! Chez nous, on reste dans la famille tant qu'on n'est pas marié. Même en partant, je suis toujours resté en lien avec la famille. S'il y avait un souci, on le partageait. Maintenant mon père est décédé...

BàO : *Tu n'as jamais regretté ce départ ?*

Vittorio : Non. Je suis resté un an avec le frère. En même temps j'avais des liens avec des religieux qui habitaient en HLM. On se retrouvait le dimanche pour lire la bible ensemble... Au bout d'un an, il fallait faire des choix : ou bien je rentre chez moi et je me marie avec une copine, ou bien je cherche autre chose... Pour durer dans le bénévolat, il faut de la formation. Je n'étais pas technicien pour partir dans le Tiers Monde... Et côté formation, comme je suis fait, je suis un esprit un peu sauvage, j'ai du mal à accepter des encadrements, je me sens toujours proche et sensible des choses un peu à côté de la plaque, à la limite, en marge...

BàO : *Albert Rouet, l'évêque de Poitiers, dit que c'est*



"aux marges" que se font les véritables évolutions !

Vittorio : (rires) J'étais aussi passionné de la découverte de la bible, et comme d'autres bénévoles pouvaient me remplacer au centre d'accueil, j'ai donc demandé de faire partie d'un groupe de la Mission Ouvrière Pierre et Paul. Six mois en Italie...

BàO : *Un détail : tu avais quitté l'école vers 15 ans et en quelque sorte tu reprenais des études ! Pas facile non ?*

Vittorio : D'autant plus que je parlais un italien plutôt patois de la région... Donc six mois de vie d'équipe au quotidien. Et on m'a envoyé en France pour apprendre le français, en habitant à Villeparisis. J'ai même travaillé comme intérimaire ferrailleur à Roissy. J'ai connu l'univers des immigrés : les chefs de chantier c'étaient des Français... les chefs d'équipe, des Italiens... les ouvriers spécialisés, des Portugais et des Espagnols... et la main d'œuvre, des Maghrébins, des Turcs... J'avais de bons copains. C'est un Turc qui m'a appris le travail de ferrailleur. Le soir je rentrais où habitait l'équipe.

BàO : *Deux mots sur la MOPP : Mission Ouvrière Saint Pierre et Paul ?*

Vittorio : La MOPP a été fondée en 1950 par Jacques Loew, prêtre-docker à Marseille. Le but était d'annoncer l'Évangile dans le monde ouvrier. De formation dominicaine, Jacques Loew voulait donner une formation intellectuelle assez poussée... Et en même temps une plongée dans le travail. J'étais toujours manoeuvre intérimaire... Du chômage aussi suite à une grève des maçons : tous les intérimaires virés... Mais je retrouvais du travail assez facilement. Et puis aussi je visitais des Italiens malades à l'hôpital de Villejuif. C'était assez dur...

BàO : *Que dis-tu de ce passage Italie-France ?*

Vittorio : Par rapport à la vie dynamique italienne et ses nombreuses associations de bénévoles, arriver en France c'était un peu le désert ! Je connaissais personne, j'avais du mal avec la langue, les points de repère étaient pas les mêmes, j'étais jeune et un peu déboussolé... Finalement, je suis allé en Suisse à

Fribourg pour une formation intellectuelle. Une école de formation pour former des formateurs... Des gens d'Afrique, des États-Unis, d'Amérique du Sud, d'Asie, Vietnamiens, Coréens, Russes. Les partages avec ces gens de différentes cultures, origines, c'était très enrichissant.

BàO : *Beaucoup de monde en même temps ?*

Vittorio : Dans mon année, on était 60 à 80 personnes, plus le contact avec l'année d'avant et l'année d'après, sans compter la richesse des cours !

BàO : *Des cours sans doute différents de ta jeunesse italienne !*

"Le but c'est de faire le moins d'écart possible entre la loi du plus fort et la loi de service, qui est un idéal d'Emmaüs !"
(Vittorio)

Vittorio : Encore une crise ! Entre le catéchisme un peu fondamentaliste italien et les remises en cause en Suisse sur la Genèse, le passage de la Mer Rouge etc... j'ai passé un moment où je savais plus où j'étais au niveau de la Foi ! Est-ce que c'était vrai ce que les parents m'avaient appris ? Est-ce que c'était vrai ce qu'on m'apprenait à l'école ?

BàO : *Finalement ?*

Vittorio : Doucement, je suis arrivé à dépasser tout ça et je suis rentré sur Milan dans une équipe MOPP, dans la banlieue sud. Nous étions un français et deux italiens. Vu que j'étais boucher, j'ai trouvé du travail sans problème. Pendant deux ans, toujours en recherche...

BàO : *Recherche ! C'est un mot que tu utilises beaucoup !*

Vittorio : Je suis toujours en recherche, pour mettre au mieux en relation ma vie et ma Foi... Ce qui m'a amené à rejoindre ma famille, mes deux frères, pendant une année. Avec le sentiment de me dire : si je me bouscule pas, je suis dans un piège, celui du bien-être. La maison devient une exigence, s'habiller devient une exigence, la voiture devient une exigence. On travaille que pour répondre à certains besoins pour être bien dans le monde. C'est pas ça que je cherchais...

BàO : *Et tu es encore reparti !*

Vittorio : J'ai aidé la remise en route d'un centre d'accueil à Belluno pour des toxicomanes : une ferme avec des vaches, on vivait de notre travail avec quelques aides extérieures, une dizaine d'années, jusqu'à mes 39 ans. On dépendait au départ d'un autre centre d'accueil de Milan tenu par un prêtre mais on s'est affranchi parce que ce prêtre était un homme de Dieu d'accord, mais complètement inorganisé ! L'Abbé Pierre sans Lucie Coutaz !

BàO : *Je sens venir l'étape suivante !*

Vittorio : Une fois tout bien organisé, j'ai pris une année sabbatique tout en donnant un coup de main dans un autre centre d'accueil bien sûr... Mais c'est l'engrenage, évidemment... Alors je suis revenu en France près d'Orléans où j'ai travaillé comme charpentier, en vivant un certain recul par rapport à ma recherche. Et c'est le fait de revoir Antonio mon cousin pour son mariage à



"C'est pour une nuit ou plus ?"

Poitiers ou pour passer Noël à la communauté Emmaüs de Poitiers, qui m'a donné envie d'y revenir...

BàO : *Antonio c'est comme ton "parrain" ?*

Vittorio : C'est lui qui m'a formé sur ce que c'est Emmaüs. J'ai donc demandé d'être accueilli comme compagnon et cela fait plus de deux ans que je suis ici, depuis juin 2003.

BàO : *Toujours à la Matauderie ?*

Vittorio : D'abord à l'Auberge, comme compagnon "peinard" et puis les responsables de la Matauderie étant partis, on m'a demandé de venir ici pour en être responsable.

BàO : *A plein temps ?*

Vittorio : Non, non, avec du travail aussi : tout le temps bouche-trou ! Un peu la vente, un peu les camions...

BàO : *Comment tu vis cette responsabilité de la Matauderie ?*

Vittorio : Bien, je suis content ! J'ai détruit un peu les idéaux de ma jeunesse si on veut... Mais dans l'ensemble, j'ai trouvé en gros ce que je cherchais ! Il y a toujours des angles à arrondir. Il faut que je cultive des choses en moi, à côté, mais ça, c'est mon problème.

BàO : *Es-tu d'accord avec moi pour dire qu'en fait, tu as trouvé dans Emmaüs, qui est un mouvement laïc, ce que tu recherchais depuis si longtemps dans un contexte religieux, sans rien perdre de tes aspirations à vivre en accord avec ta Foi ?*

Vittorio : Tout à fait ! C'est pour moi mettre en pratique les valeurs de fond qui m'intéresse.

BàO : *Ton emploi du temps ici ?*

Vittorio : C'est surtout s'occuper des personnes, environ 25 compagnes et compagnons qui sont ici, dont deux couples avec des enfants, et faire du dépannage où il y a besoin. Mais surtout, c'est l'attention aux personnes. Le but c'est de créer un bon climat où les gens se sentent bien chez eux. J'ai souvent remarqué qu'à Emmaüs comme ailleurs, c'est la loi du plus fort qui commande ! C'est quelque chose qui me dérange ! Le but est de rendre service, alors qu'entre compagnons, on a tendance à reporter ici le modèle qu'on voit dans la rue. Faire changer certaines habitudes, c'est pas évident ! Toujours être médiateur, c'est pas évident non plus ! En fait, être responsable de maison, c'est un service, c'est pas être au-dessus des autres. Entre l'idéal et la réalité, il y a toujours des écarts... Ecarts à réduire pour se rapprocher de mes idéaux ! J'y suis très attaché, je suis têtù !

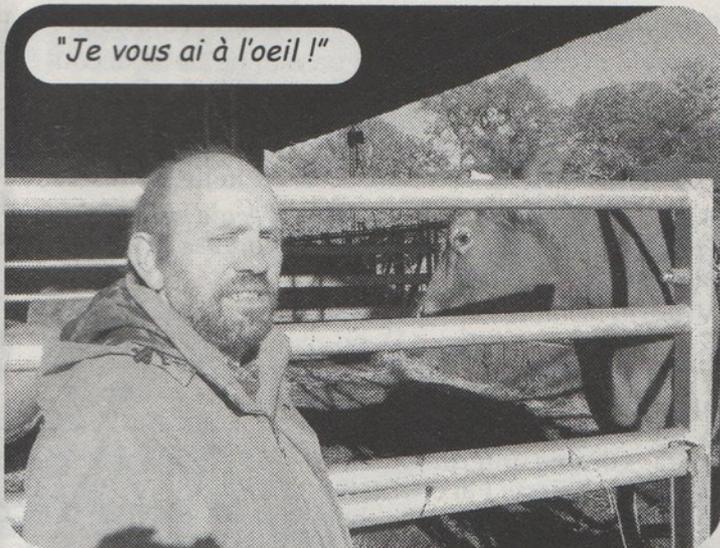
BàO : *C'est plutôt bien !*

Vittorio : Le but c'est de faire le moins d'écart possible entre la loi du plus fort et la loi de service, qui est un idéal d'Emmaüs !

BàO : *Le conséquence pour toi est sans doute d'être pas mal dérangé, tant que tu es présent ici ?*

Vittorio : Le problème est de trouver le juste équilibre... Quand on est responsable d'une maison, on devient le catalyseur de tous les problèmes et si on

"Je vous ai à l'oeil !"



n'est pas un peu costaud, on est vite écrasé par toutes les limites qu'on a, par toutes les choses que les autres nous versent dessus. C'est donc difficile de mettre quelqu'un en responsabilité, il peut péter les plombs !

BàO : *En fait, tu suis un peu le foyer des Rataudes aussi ?*

Vittorio : Le jour c'est Sabrina qui est responsable du travail. J'aime bien le travail en équipe et c'est donc une bonne équipe qui se met en place aux Rataudes.

BàO : *Emmaüs au-delà de Poitiers, tu connais ?*

Vittorio : Je découvre les dimensions d'Emmaüs à travers des rencontres de compagnons dans des réunions de formation, d'autres façons de fonctionner, de travailler. Et aussi des liens d'amitié avec d'autres, et les journées de fêtes, c'est enrichissant... Emmaüs c'est une galaxie ! Y'a plein d'expériences à découvrir. Je vois que chaque communauté répond de façon différente aux mêmes problèmes de souffrance, répond au mal-vivre à travers l'accueil, le travail...

BàO : *Si je te pose la question de savoir si tu penses rester longtemps à Emmaüs ?*

Vittorio : Pour l'instant je suis bien... je n'ai pas d'autre projet actuellement que d'essayer d'être mieux ici où je suis.

BàO : *Par rapport à ce que tu appelles ta "recherche", tu as trouvé des lieux qui t'aident sur Poitiers ?*

Vittorio : Oui, la paroisse où je vais, des rencontres bibliques et théologiques comme auditeur libre, et puis il y a la chance d'avoir Laurent Laflèche ici dans la communauté, ça permet des partages...

BàO : *La question rituelle sur tes hobbies, tes passe-temps préférés ?*

Vittorio : Disons la lecture, et puis l'ordinateur, qui est plus un "problème" ! D'un côté c'est bien mais quand je commence à jouer, j'ai du mal à décrocher ! Et puis faire des sorties avec des compagnons qui restent toujours là... Aller voir des compagnons à l'hôpital...

BàO : *Et encore...*

Vittorio : Finalement mon hobby le plus important, c'est le hobby de la Foi ! Il y a ceux qui jouent au golf, moi je lis la bible !!!

Niort

Intégrer une communauté d'Emmaüs : si on m'avait dit cela il y a un an, je ne l'aurais pas cru. Mais aujourd'hui, le fait est là. J'ai été accueilli par Eric en cette fin d'après-midi de ce lundi plein de dangers pour un homme dans la rue depuis quelques semaines. On me propose une caravane pour me reposer, un café, le repas du soir que je refuse : trop fatigué ; je dors de 6 heures du soir à 7 heures le lendemain. Le mardi matin, Eric me réveille pour le petit déjeuner ; la rencontre avec les compagnons Claudine, Vanessa, Robert, Daniel, Alain, un espagnol Alvaro, Michaël et les autres. Chaque fois "Bonjour Jean". Les responsables arrivent pour la réunion hebdomadaire : Monique et Martial. Comme dans une entreprise, on parle des tâches à effectuer pour la semaine. A la fin de la réunion Martial s'avance vers moi tout sourire : "Tu es Jean, tu veux rester ?" Je passe par le bureau, formalités réduites : mon nom, mon numéro de sécu. "Ici on travaille, tu vas trier les livres." Aucune question : première surprise ; en trois semaines de présence à la communauté, je vais en avoir d'autres. Franck, le compagnon du tri vêtements me chapeaute. Je l'avoue, je me sens un peu perdu et puis durant la matinée ça va être la rencontre avec d'autres compagnons : Eric, l'autre Philippe, Thierry le rippeur, Kader, Gepeto (j'apprends plus tard qu'il s'agit de Yannick qui a fait un magnifique article dans le BâO d'octobre). La pause café à 10 heures, le repas du midi ... je suis déjà dans une nouvelle famille - la famille Emmaüs. Déjà trois semaines de communauté, Martial m'a affecté au rétro au magasin de Niort en remplacement de Jean Claude, un compagnon parti en vacances et qui n'a pas réintégré la communauté, ce poste me plaît bien, il y a beaucoup à apprendre mais c'est enrichissant. Quelques petits problèmes à la communauté : le départ de Claudine, de Jérôme (il n'y a plus de réparateur electro et TV-Hifi) et du Réunionnais. La communauté va investir dans un camion 5 places, il n'y aura plus besoin de 2 véhicules pour descendre à la salle de Niort : "Que des économies" ! Nous sommes en pleine préparation de la grande vente des 9 et 10 décembre : beaucoup de travail en perspective avec un résultat financier à la hauteur des efforts consentis par tous les compagnons : du moins, nous l'espérons tous ! Je pense être plutôt philosophe et accepte les petites remarques, parfois désobligeantes, de compagnons aigris par des problèmes personnels. Petite surprise désagréable de mon point de vue : un certain manque de solidarité, je dirais même l'égoïsme de certains. Mais ce sont certainement les aléas de la vie en communauté. En conclusion, je suis arrivé à la communauté meurtri par une séparation mal vécue. Aujourd'hui, j'ai rencontré des hommes et des femmes à l'écoute qui m'ont remonté le moral. Ici, je me sens utile et suis parti pour faire un bon bout de chemin avec des compagnons qui ont leurs qualités et leurs défauts mais auprès desquels j'ai beaucoup à apprendre de cette vie qui consiste à se mettre au service des plus pauvres. Amicalement. Jean

Thouars

On attend..., c'est bientôt l'heure du repas, certains fument, discutent, Patrick (homme des livres) joue aux mots fléchés. François, son coéquipier du jeu est parti travailler à l'extérieur depuis 3 mois. Il loge dans la petite maison inoccupée de la communauté. François savait tout faire : maçonnerie, plomberie, petit matériel, chauffeur, cuisinier (miam miam). Ce dernier poste était un domaine très lourd car répétitif. Il est très difficile de contenter un groupe d'hommes d'autant plus que la devise de Thouars est d'éviter de jeter et gaspiller la nourriture surtout dans une société où l'on parle encore de la faim. Nous approchons de Noël, 2 amies ont trié les jouets pour que tous les enfants soient dans la joie, le bonheur et le-la "mère noëlle" prépare les cadeaux des compagnons pour le réveillon du 24 décembre. A tous, les compagnons, les amis et les responsables souhaitent de joyeuses fêtes et une année nouvelle remplie de compréhension et de solidarité. Anne Marie

“ Ici, je me sens utile et suis parti pour faire...”

Saintes

Bonjour à tous, voici les nouvelles de Saint Romain. Nous avons réaccueilli Gérard et Christian. Pendant ce temps, nous avons perdu Stéphane, ancien compagnon qui réparait l'électro, Allan qui est parti pour une formation de cuisinier. Espérons qu'il réussit et que ça se passe bien (bon courage). Félicitations à Anna, compagne qui a réussi son permis (bonne route). Nous avons racheté un nouveau camion (Darty) pour les ramassages. Les travaux à la Gare continuent, pour le nouveau parking. La nouvelle route, qui est une nationale, passe au ras du bric. Donc un trafic intense. Bon courage à tous. Marylène

Les Peupins

Le samedi 26 novembre, Daniel, Yannick, moi Michel et son pote Alain, nous sommes allés voir Christian, un gars du débroussaillage, qui s'est brûlé chez lui assez gravement. Il se trouve à Kerpape, près de Lorient, dans un centre de réadaptation pour blessés de la route et grands brûlés... Le 28 novembre nous avons eu la journée communautaire au Temple : comme d'habitude, réunion le matin, repas à la salle des fêtes par un traiteur et après-midi randonnée et jeux divers... En novembre, nous avons chargé deux containers de matériel informatique pour expédier à Ouagadougou au Burkina Faso. C'est pour alimenter le nouveau magasin de Ouaga, annexe de La Boutique Informatique des Peupins. Nous avons accueilli pour trois mois Fatou qui est venue se former ici pour s'occuper là-bas de ce nouveau magasin. Elle repart le 10 décembre : bonne chance à elle ! A la Granitière, un atelier chauffé est en cours de fabrication pour les compagnons qui démontent le matériel informatique. Jusque là, en hiver, il fait meilleur dehors que dans l'atelier ! Ce sera notre cadeau de Noël nous a dit Bernard ! Enfin, le retour de Denis, un compagnon "breton" qui nous revient après 3 ans et demi d'absence. Il arrive de Quimperlé et d'un passage à Angers... Michel dit Capitaine.

Rochefort

Le froid est de retour dans la région donc Kiki est parti à Madagascar, histoire de se réchauffer le corps et le cœur. On l'imagine entouré de belles petites Malgaches qui le soutiennent dans son travail. Il nous a fallu investir dans un nouveau camion pour continuer d'assumer les ramassages puisqu'on nous a volé notre vieil Ivéco : ils n'ont pas fait une affaire, le moteur était mort ! Depuis l'arrivée de Véronique, notre nouvel agent d'encadrement, un vent d'énergie souffle sur la communauté, une dynamique indispensable pour éviter la routine. Enfin une caisse chauffée dans le hangar pour garder nos bénévoles en bonne santé. Nos dernières ventes à thème ont été un succès, c'est de bonne augure pour le futur hangar, beaucoup de nouveaux clients qui découvrent Emmaüs. En vous souhaitant à toutes et à tous de bonnes fêtes de fin d'année... De la part de tous les membres de la communauté de Saint-Agnant.

un bon bout de chemin... !” Jean, de la communauté de Niort.

Fontenay le Comte

Qui connaît le 24 rue de la Meilleraie ? Ah !!! Si tu veux savoir, comme moi, punition et hop St Michel le Cloucq où tout est très bien, responsables, Olivier, Nathalie, ainsi que tous mes collègues compagnons qui sont pour la plupart aussi bavards que moi. A tous, des Peupins et des Essarts, bonjours ! Christian T

PS : Recherche cuistot de toute urgence, envoyer CV SVP. Merci.
Bonjours à tous. Tout le monde se porte bien. Le bric marche bien et les vacances approchent. Bonne fêtes de fin d'année à tous et à toutes. Patrick R

Noël... Poème...

Quand je serai grand
Dit le petit vent
J'abattraï la forêt
Et donnerai du bois
A tous ceux qui ont froid

Quand je serai grand
Dit le petit pain
Je nourrirai tous ceux
Qui ont le ventre creux

Là-dessus s'en vient
La petite pluie
Qui n'a l'air de rien
Abattre le vent
Détremper le pain
Et tout comme avant
Les pauvres ont froid
Les pauvres ont faim

Mais mon histoire
N'est pas à croire :
Si la pain manque
Et s'il fait froid sur terre
Ce n'est pas la faute à la pluie
Mais à l'Homme ce dromadaire
Qu'à le coeur trop petit.

Jean Rousselot

"Quand nous ouvrons la porte à des étrangers, ce n'est pas toute la misère du monde que l'on accueille mais sa richesse !"

Michel BENASAYAG
(philosophe et psychanaliste)

Abonnement ✂

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

23 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 30 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs la Matauderie

86240 LIGUGÉ

Emmaüs Châtelleraut avec "Fanatenane" à Madagascar :

Gérard et Jean Claude participent à la construction d'un lavoir et aux fondations de trois dortoirs.

Ils sont partis fin juin 2005, six semaines pour Gérard (compagnon), et quatre semaines pour Jean-Claude (ami) avec un groupe d'amis de l'association Fanatenanã.

L'Association a pour but de lutter contre l'abandon des enfants, notamment des jumeaux, dans la région de Mananjary. L'accueil proposé offre une prise en charge totale et le centre a ouvert ses portes en déc. 2000.

Pour répondre aux objectifs de ce voyage, il fallait des "bâtis-

trent le travail qu'ils ont fait : la construction du lavoir (ce n'est pas rien de laver à la main le linge pour 30 enfants !) et les fondations pour 3 dortoirs ; c'est dire que l'on en est encore à l'indispensable !

Les impressions sont très positives : accueil chaleureux, nourriture excellente, logement agréable dans la maison du président. Gérard seulement a pu faire un peu de tourisme à la fin du séjour, Jean-Claude était déjà reparti (petit regret).

Les liens avec cette association sont très forts et nombreux : aides financières régulières, aides matérielles et humaines (trajets jusqu'au Havre, chargement de containers) et vont de plus en plus loin puisque grâce à Gérard et Jean-Claude nous avons pu aller sur place, ce qui donne encore plus de sens à notre solidarité.

Merci à eux et à chacun de la communauté.

(compte-rendu de Lydie)



Un lavoir à trois bacs...

seurs " pour diriger les travaux. Jean-Claude et Gérard qui forment une bonne équipe à Naintré ont été volontaires.

Gérard a choisi ces photos qui pour lui sont " parlantes " parce qu'elles mon-



Les fondations pour trois dortoirs...

Du 10 sept.
au 03 oct.

Voyage à Iasi (Roumanie) pour l'Association "Un coup de main d'Emmaüs"

Acteurs de Naintré:
Philippe
Robert
Albert
Gaston

et de Mauléon:
Emilio.

Impressions de voyage : assez dur (36h de route), long (2500km) sur des routes pas toujours très bien indiquées, avec au retour confiscation des cigarettes (aïe ! aïe !) et en plus amende (pour ceux que ça intéresse : 1 cartouche seulement par personne est autorisée).

D'une conversation à bâtons rompus avec Robert (intarissable), Albert et Gaston, quelques impressions sur le pays et la communauté :

Robert : "Je me rendais pas compte de ce que pouvait être ce pays. On m'avait dit qu'ils étaient malheureux, mais quand je suis arrivé, j'ai vu que dans les campagnes il y avait de la misère, pas de balises au bord des routes, ce sont des peintures au bas des arbres, beaucoup de chevaux et des carrioles pour tous les travaux des champs qui sont récoltés à la faux (maïs, luzerne), des logements très pauvres, pas d'eau courante.

Ils font tout à la main. Ils sont dans le malheur et ils ont l'air d'accepter ! Dans les villes aussi on sent la misère : des HLM, d'un côté habités, de l'autre tout délabrés ; beaucoup de chiens errants partout, mais c'est nettoyé, pas comme chez nous ! Il y a même des vaches et des chevaux au bas des immeubles !"

Albert : "Les Roumains sont très joviaux, sincères ; cela ne correspondait pas à l'image que l'on a d'eux

en France. Ce fut une expérience très positive, et on est tous contents. Il y a beaucoup de solidarité entre eux, des passants n'hésitent pas à venir donner un coup de main quand ils voient le travail, vider un camion par exemple. Ils sont très chaleureux et ont souvent des gestes d'affection très touchants. Robert a eu une forte émotion jus-

qu'aux larmes quand on lui a souhaité son anniversaire avec un énorme gâteau !"

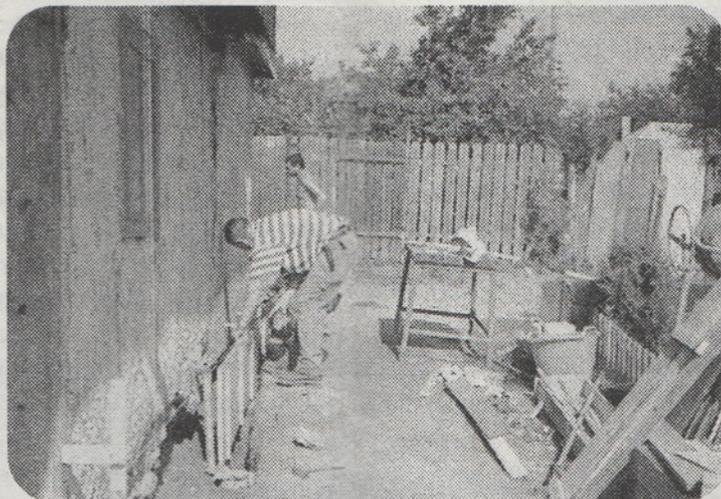
Gaston : "C'est un des plus beaux voyages que j'ai fait de ma vie. J'ai apprécié du fond de mon cœur. A la communauté, on a été accueillis à bras ouverts comme s'ils nous connaissaient depuis 10 ans, que ce soit à Iasi ou à Sarca. J'ai apprécié ce beau voyage. J'ai vu des gens traverser de forêts avec

des hottes pleines de... cèpes ! C'est dommage, on n'en a pas mangé ! Et j'ai vu les conséquences des inondations à Bucarest avec les rivières pleines de bois que les gens allaient ramasser avec les chevaux. J'aimerais pouvoir y retourner."

Côté communauté :

Ils sont environ 16 sur 3 lieux de vie, une maison à Iasi où logent les femmes, la ferme à Sarca à 35 km. où nous avons fait les travaux. Là, il y a un couple avec 8 jeunes qui vivent dans des conditions difficiles :

une pièce à côté des poules pour les jeunes, c'est là où nous avons dormi les 2 premières nuits, et un troisième lieu, Le Belvédère où il y a un jardin et où logent 3 garçons dans un algéco de chantier. Le dernier lieu étant le magasin : 1 appartement plus un hangar. "Ce n'est pas comme nous il ne font pas de ramassage, ils vendent juste ce qui arrive de France". C'est un lieu qui accueille surtout les jeunes de la rue."



Extraits de "Un Coup de Main d'Emmaüs"

(revue de la communauté roumaine - en français)

Titre : Emmaüs Chatellerot (sic) change de chantier !
"5 héros, 3 semaines et un objectif clair : réparer la maison de Sarca... Nous avons sollicité l'aide des communautés françaises. Celle de Chatellerot a accouru en nous proposant le savoir-faire et les muscles de 5 compagnons... Le chantier a bien avancé : des clous, des fils de fer, du ciment, les finissages. Centimètre par centimètre. Un travail de fourmi têtue et endurante, train d'enfer, du matin au soir, qui ont abouti à la cimentation intégrale de la maison... La réunion précédant leur départ s'avéra être une magnifique occasion de laisser couler ses impressions (personne n'a laissé couler ses larmes mais l'émotion était là). Philippe, le coordinateur du groupe nous a fait part de son contentement d'avoir trouvé l'équipe idéale, c'est à dire unie... Joie du travail fait ensemble, de l'habileté des gens et la dureté de la tâche, ainsi que de l'enthousiasme et des résultats de cette combinaison... Iasi vous attend pour les vacances."

Une belle aventure, si c'est à refaire, j'y retourne" disent en chœur les participants...

Emilio précise dans les Petits Potins Peupins : "On a déjà demandé à revenir et ça a été accepté. Même pour les vacances ils nous ont dit qu'on était chez nous. De toute façon, il faut y retourner pour finir le travail !" (compte-rendu de Lydie)

De Bouches à Oreilles

P

PRESSE

DISTRIBUÉE PAR

LA POSTE 

JOURNAL D'EMMAÛS FRATERNITÉ
Nov. Déc. 2005 : N°165 - Mensuel : 2,30 euros

Le pince oreilles

"J'y étais !"

RENCONTRE NATIONALE DES COMPAGNONS A DOURDAN !

En attendant les compte-rendus officiels, quelques mots sur ces 2 jours, les 21 et 22 novembre 2005, passés dans un VVF à Dourdan, près de Paris.

Tout d'abord, les 8 communautés de Fraternité étaient présentes, ainsi que Les Essarts, sachant que nous étions, au dernier comptage, 197 compagnes et compagnons de 74 communautés (donc présence des 2/3 des communautés de France)... C'est beaucoup mais "peut mieux faire"...

Edito

Premières impressions très positives : tout a été dit, des choses banales aux sujets qui fâchent, dans une ambiance d'écoute réciproque entre les compagnons, le bureau d'Emmaüs France et les autres invités, le tout animé par Michel Séguier.

Fraternité a été citée plusieurs fois comme étant "en avance" sur d'autres fédérations par rapport aux sujets traités... Des compagnons m'ont demandé copie du CR de Givray pour montrer à leurs responsables, en rentrant, que des communautés avaient pu préparer ensemble la rencontre, ce qui n'était pas le cas chez eux... J'ai essayé de dire combien tout cela est fragile à

Fraternité et qu'il faut sans cesse relancer et accompagner les choses pour continuer à avancer.

Suite aux 10 ateliers, le vote général a dégagé les trois chantiers à travailler en priorité par le mouvement dans les mois à venir :

- 1 - Préparer et vivre une retraite de compagnon à Emmaüs.
- 2 - Quelle reconnaissance sociale et professionnelle pour les compagnons (tout ce qui tourne autour du statut du compagnon).
- 3 - Nos possibilités de participation aux décisions et dans les instances du mouvement (élections... lieux de recours etc...).

Un autre vote a dégagé des priorités particulières pour Emmaüs France, des actions à mener en communauté et des engagements pris par les compagnons...

A suivre dans un prochain De Bouches à Oreilles. Georges SOURIAU

Sommaire

Num 165 - 16 pages

1/4 : Interview de Vittorio, compagnon à Poitiers.

5/6/7 : Nouvelles des communautés.

8/9 : Naintré solidaire : Fanatenane à Madagascar et Iasi en Roumanie.

A : Edito.

B/C : A Ligugé : Journées chrétiennes d'Emmaüs.

D/E : Et s'il fallait parler de "décroissance" ?

F/G : L. Laflèche : Voyage dans la nébuleuse emmaüssienne ! (deuxième épisode)

ISSN 1262-1269 - DIRECTEUR PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEUR : SOURIAU GEORGES
COMMISSION PARITAIRE 0406 G 80724
IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"
EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

A Ligugé : Journées Chrétiennes d'Emmaüs.

Le thème : la beauté d'être un homme ou une femme, la beauté du monde... Une beauté à accueillir, une beauté à construire, une beauté à offrir !

Du 9 au 11 octobre 05, à l'ombre de l'Abbaye de Ligugé, trois jours pour regarder, entendre, sentir... mais aussi pour écouter, réfléchir, s'exprimer... sans oublier les temps de chansons, de prière et de célébration...

Laurent LAFLÈCHE avait préparé des "rendez-vous" pour s'émerveiller : émaux de Ligugé, Roseraie de la ville de Poitiers, grand vitrail de la cathédrale...

Nous étions une douzaine...

Qu'est-ce que ça fait du bien de s'arrêter pour reprendre souffle...

Apprendre à faire du beau, c'est s'ouvrir à une nouvelle vie !

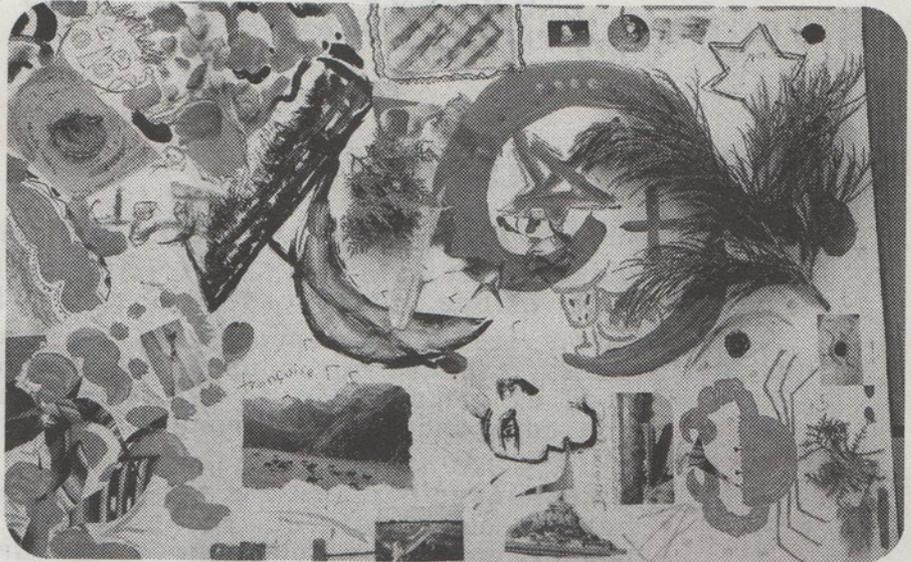
Chacune et chacun avait apporté un bel objet à présenter au groupe, agrémenté d'un commentaire personnel...

Nous avons eu loisir d'admirer un bouquet d'ortensias "de ma maison"... Une icône "peinte par moi-même"... Une boule de verre achetée à Emmaüs qui évoque "la création de la terre, avant les frontières"... Des cyclamens "qui ont poussé en pleine sécheresse"... Une théière "que j'ai osé m'acheter", la première d'une collection... Un bronze africain représentant un musicien, "objet unique acheté là-bas à de vrais artistes"... Un linge blanc, symbolique de la "pureté à rechercher"... Un cristal de roche mauve venu d'Emmaüs qui témoigne de "l'ordre des lois qui dirigent l'univers et même nous-mêmes"... Un dessin d'enfant, symbole de "la spontanéité qu'on a tous en nous"... Un porte-clef corse qui "représente mes origines, j'y tiens !"... La photo

d'un handicapé lourd rencontré à Emmaüs, qui faisait un tour de France en tricycle à moteur, "sous la pluie avec le sourire"...

Les présents venaient de :

Poitiers : Laurent L, Vittorio, Jean Claude, Marie Jo, Dominique, Capucine.
Naintré : Françoise, Dominique.
Thouars/Boëssel : Jean Marie, Jean Paul.
Rochefort : Colette
Peupins : Georges



Ci-dessus une oeuvre "collective" réalisée grâce aux matériaux et instruments divers apportés par Françoise et grâce aux talents de chacun, talents déjà bien connus ou talents cachés...

Françoise (Naintré), Jean Claude (Poitiers), Marie Jo (amie de Poitiers).



**Deux jours
de balade,
d'art en
art...**

**Les émaux
de l'Abbaye,
de pures
merveilles !**

C'est le Frère Louis qui nous explique comment on fabrique les fameux émaux de Ligugé... Cela fait des dizaines d'années que les moines artistes recherchent les meilleurs procédés pour obtenir ces merveilleux résultats, tout cela en lien avec des artistes peintres bien connus comme Rouault, Manessier, Chagall, Braque... Excusez du peu !

Nous savons par ailleurs que les moines ont changé l'aménagement de leur église pour qu'on s'y sente mieux... D'où une collaboration avec le maître verrier pour imaginer des vitraux au mieux de leur lumière, et des émaux bien sûr...

Nous apprenons aussi que les moines organisent des festivals de musique, et pas seulement grégorienne...



*Dominique de
Naintré et Colette,
une amie de
Rochefort.*

**La Roseraie
de Poitiers !**

Il s'agit du parc paysager de Poitiers. Jardin "à l'anglaise", c'est à dire aux allées sinueuses ornées de magnifiques massifs floraux. Nous avons été

reçu avec explications par la responsable du fleurissement de la ville. Elle nous a parlé de l'investissement humain que cela représente : 180 salariés ! Egalement de la manière de fleurir les cités HLM, des partenariats, de leur passion d'un métier pour un mieux être de tous.

**La propre-
té, quelques
fleurs ! Une
belle commu-
auté, c'est l'af-
faire de tous
au quotidien !**

Le vitrail de la cathédrale !

Un joyau, une prouesse technique, une belle illustration de la Foi avec ses trois étages : au centre, la splendeur de notre Foi en Jésus mort et ressuscité... Elle domine les difficultés embrouillées de nos vies enserrées dans le carré du bas... Mais elle est à son tour surplombée par l'espérance d'une danse céleste qui s'inscrit dans le demi-cercle supérieur vers la compréhension enfin totale du mystère du Fils de l'Homme.

Le quotidien : un art...

L'art culinaire : les repas, un art pas forcément coûteux...

L'art musical : chansons populaires et chant grégorien...

L'art en couleur : une oeuvre collective (page précédente), et des expressions personnalisées très diverses...



**Ci-contre, un
émail de Ligugé
intitulé : "Flamme
de Paix, d'après
un dessin de
Raymond GID."**

**Cet artiste et sa
famille sont bien
connus des anciens
d'Emmaüs, de
Naintré et
d'ailleurs...**

Voyage dans la nébuleuse emmaüssienne ! (suite)

"A l'approche de mes 60 ans et après 25 ans de participation à la vie et aux combats d'Emmaüs, je me suis offert une balade de 6 semaines au coeur des communautés." Laurent LAFLÊCHE.

Laurent LAFLÊCHE, on ne le présente plus, à Fraternité ou ailleurs... Il nous a transmis 5 pages dactylographiées, suite à la "balade" dont il parle plus haut, en juin/juillet 2005... Communautés de Châtellerauld, Les Peupins, Niort, Thouars, Charenton, Les Essarts (près de La Roche sur Yon, Boësset, Lille, La Halte Saint Jean, Wambrechies...

Dans ce deuxième épisode, nous pérégrinons de Boësset à la Halte Saint Jean, en passant par Les Essarts et Lille...

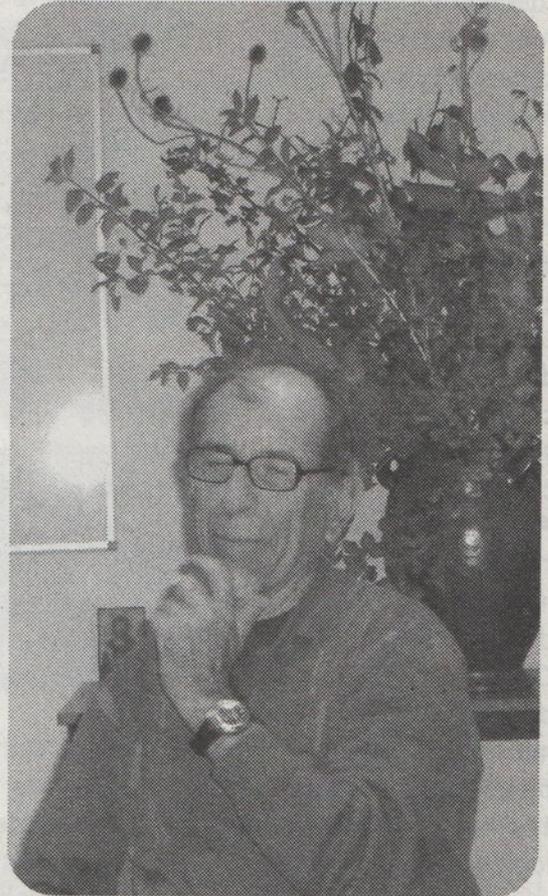
Une journée un peu folle !

Avant d'aller à Lille, j'ai le temps de faire une halte à Boësset (cité des cloches) et de rendre visite à Jean-Gérard aux Essarts, j'en profiterai pour passer l'invitation aux journées chrétiennes d'Emmaüs ...

Je m'arrête « vite fait » à Thouars où je trouve Bernard qui se bat avec son ordinateur depuis deux jours... Rapidement je suis mis au courant que le vrai combat est ailleurs: Jean-Loup est mort la veille dans son atelier, on attend les dispositions de la famille, chacun est renvoyé au secret de la vie de quelqu'un «qui ne parlait pas». Je retrouve Jean-Claude que j'avais manqué lors de mon séjour, ses vacances au bord de la mer se sont bien passées, dans une caravane dont il a fait l'acquisition et qui est sans doute sa première maison à lui. Gérard lui aussi est revenu après avoir revu son vieux père dans l'Est.

BOËSSET

Direction Boësset . Là encore je renoue un lien fort. Fanette (responsable handicapée) fait faire le ménage à un malade sous neuroleptiques : la volonté « en fauteuil » assistée



par un malade « debout » ! Elle m'explique : « Comme je ne peux pas faire, je fais faire ! ». Je retrouve Jacquot (du Peux) qui a « profité » au point que je ne reconnais que son sourire au milieu d'une tête considérablement arrondie. A table, on peut rire, signe d'une communauté vivante. Au fait, y a-t-il encore des compagnes ?

Arrêt au Peux pour remettre mes invitations, je tombe sur l'incontournable Viviane au milieu d'une fin de fête : ils ont mangé «l'éclade» (moules grillées avec des aiguilles de pin) ... Et moi qui en rêve depuis dix ans ! On m'en fait goûter quelques-unes après la glace aux pépites de Boësset. Je retrouve Perrine Arru que je ne reconnais évidemment pas avec son cousin que je n'avais jamais connu.

LES ESSARTS

Arrivée aux Essarts, je retrouve la route sans avoir à demander, là aussi les souvenirs affluent. J'admire le rayon jouets qui est habituellement le parent pauvre de nos salles de ventes. Sur l'instigation de Jean Gérard, je joue à celui qui cherche une place : accueil correct ! Joëlle m'explique les plans de rénovation de l'habitat : on rase tout (sauf le pin parasol) et on construit des studios pour chacun dans un bâtiment en L avec un rez-de-chaussée accessible aux handicapés. Le tout est possible avec un financement APL ultérieur des logements. Je savais que c'était une tendance forte dans le mouvement, mais à part à Toulouse, je ne l'avais jamais perçue aussi clairement. Joëlle y est toujours fidèle au poste... Elle me dit où s'enracine chez elle son intolérance de l'injustice. La communauté semble vouloir raccrocher à Fraternité après bien des vicissitudes. Apparemment l'accueil est exclusivement masculin. Pour terminer la journée, les pompiers arrivent : un compagnon a fait un malaise, mais comme ce n'est pas le premier, personne n'est trop affolé.

LILLE

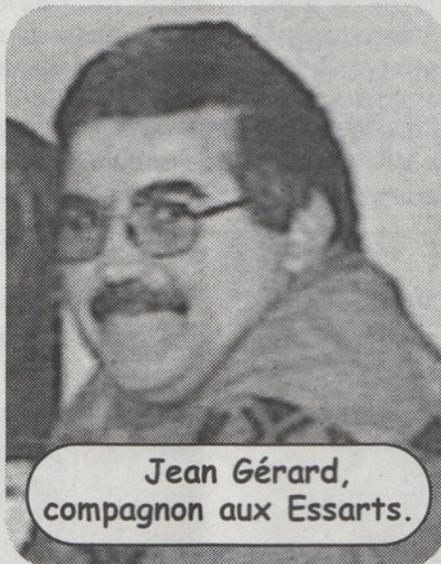
Ici, je ne connais personne et j'ai tout à découvrir : j'ai envie de connaître un peu cette part d'Emmaüs qui n'a pas connu l'antagonisme U.A.C.E. - U.C.C., mais a su croître sans rupture majeure et d'une manière originale depuis 1954. Déjà je sais qu'ils ne cotisent pas à la sécu (encore moins à une complémentaire !), dans une région très affectée par le chômage... Par contre j'ai, à mes 20 ans, habité et travaillé à Lille et j'en garde un souvenir reconnaissant au peuple du Nord qui m'a donné de vraies leçons de savoir vivre. Arrivé à la gare avec une petite faim, je me paye un cornet de frites que je déguste en allant à l'arrêt de bus... Sur le trajet, deux inconnus me souhaitent bon appétit : j'ai reconnu l'accueil chaleureux et direct des nordistes !

LA HALTE SAINT JEAN

L'idée de départ était de créer une maison de retraite pour vieux compagnons et comme on ne voulait pas faire un mouroir, y accueillir en même temps des familles avec enfants en bas âge

pour le temps nécessaire à un rétablissement de leur situation. Les familles doivent passer progressivement d'un accueil communautaire à une vie autonome. Ils sont dans une vaste maison bourgeoise, ce qu'on appelle ici un « château », avec un grand parc aux arbres magnifiques. De fait les gamins courent dans les jambes des anciens et la cohabitation est plutôt heureuse. Ici, le travail est principalement celui de la tenue de la maison, accessoirement la vente de ce qui est déposé directement sur place, plus un atelier de conditionnement de sacs plastiques pour les ramasses du Relais (entreprise d'insertion Emmaüs qui gère le chiffon). Il y a 5 responsables dont une africaine qui gère avec tact et efficacité les problèmes médicaux et sanitaires des anciens (elle était sage-femme en R.D.C.). Lamin, lui, s'occupe des travaux des jeunes papas et de la boutique. C'est un papa accueilli, Mohammed, qui distribue les médicaments aux anciens qui en ont besoin, il le fait avec sérieux et gentillesse. On ne peut pas parler de la Halte

sans évoquer le portrait de Anne : petit bout de femme sympathique à l'air matois et aux cheveux courts bouclés, mais à l'énergie volcanique (dont les éruptions sont heureusement le plus souvent des éclats de rire qui tout de même peuvent être un peu ravageurs sur quelques malheureux fonctionnaires plus conscients des règlements que de la réalité). Ils ont su s'imposer comme de vrais interlocuteurs auprès de la préfecture par l'authenticité de leur engagement. Actuellement les familles accueillies sont sou-



Jean Gérard,
compagnon aux Essarts.

vent des demandeurs d'asile. Ils voudraient, pour les demandes qui ne relèvent pas du droit d'asile, trouver une formule de renvoi au pays dans la dignité avec un laps de temps permettant une formation adéquate aux besoins de leur pays. Ils sont demandeurs d'un partenariat avec d'autres groupes sur ce projet ambitieux. Les anciens viennent de Wambrechies et de Bruay en Artois plus quelques autres dont les femmes, mais il semble bien que le souhait des compagnons serait de rester là où ils ont longtemps vécu et travaillé. Je participe au déménagement de Corinne qui accède à une chambre individuelle au second étage où elle monte des souvenirs de son ancienne vie qu'elle a pu sauver. J'admire la gentillesse et la patience de l'équipe pour transporter tout ce qui ne présente pas énormément d'utilité... (à suivre)